

rosanna margonis-pasinetti

cheminer de l'intérieur

C

Comment faire pour que chaque élève apprenne activement ? Et en particulier – comment intégrer les enfants et les adolescents issus de toute la migration dans les classes ? Voilà le genre de questions que la professeure Rosanna Margonis-Pasinetti et ses collègues de l'UER Langues et cultures se posent et se reposent à la HEP Vaud.

« Notre souci, c'est d'amener tous les élèves à utiliser une langue qui représente un défi à elle seule, notamment pour ceux qui ont des difficultés d'apprentissage ou qui viennent d'ailleurs. Imaginez à quel point il leur faut apprivoiser tout un monde pour accéder à cette nouvelle langue culture. »

Le nœud du problème, c'est de mettre au point une gestion de la classe et une approche d'enseignement qui puissent mobiliser l'adhésion de tous les élèves. « Parfois, les sujets que nous leur proposons sont trop éloignés de leurs préoccupations, tantôt ils sont trop proches et il devient alors difficile d'en parler. »

Pour les élèves venus d'ailleurs, tout dépend bien sûr beaucoup de ce que ces enfants ont vécu. « Je me souviens d'une classe au collège de Prilly où se trouvaient réunis trois enfants, un Serbe, un Croate et un Albanais. Parler de leur trajectoire était difficile et confrontant. Il faut donc bien choisir un thème à traiter qui soit neutre pour tout le monde et éviter ainsi de mettre dans l'embarras, voire de faire souffrir les individus. »

C'est dans le nœud du problème que se dénoue sa solution : « L'autre est une chance ! Dans notre

unité qui compte une vingtaine d'enseignants formateurs, nous sommes tous issus de langues et cultures différentes, venant d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche de Suisse allemande et du Tessin ! Nous sommes une équipe bien soudée et utilisons nos différences pour dénicher les meilleures approches pour les six langues dont nous nous occupons, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, en plus du latin et du grec. »

V

Voyage comme credo et comme un long mouvement intérieur

Vidéos, chansons, musique, immersion dans la résolution de problème, supports non langagiers, les pistes ne manquent pas pour envoyer au grenier les approches basées strictement sur la grammaire et les listes de vocabulaire, pour une approche où chacun apporte sans juger en tendant vers un objectif commun.

Quel stimulant défi que d'appréhender les mots et les expressions et les phrases et les paragraphes, jusqu'à une œuvre entière, comme on appréhende un pays, un pas après l'autre.

Le voyage est un credo pour Rosanna Margonis-Pasinetti. Elle en parle avec enthousiasme. Elle avance au pas mesuré de celle qui est allée loin et en est revenue grandie. Au Japon par exemple – c'est sa grande passion depuis qu'elle y a effectué un voyage et un séjour professionnel ébouriffant qu'elle partage avec les lecteurs de *prismes* (lire ci-dessous). « Nous croyons ici fondamentalement qu'un bon enseignant, qu'un futur enseignant, doit voyager. Et nous croyons à la mobilité. »

Partir ne veut pas forcément dire aller très loin (géographiquement). « Nous allons souvent ailleurs pour des séjours, des échanges, des conférences, précise-t-elle. Nous allons près et loin à la fois – nous nous mettons en route et c'est déjà un mouvement intérieur. Cela fait partie de notre quotidien. »

Ce cheminement est d'autant plus nécessaire lorsque les classes dont les enseignants, en formation et en emploi, doivent s'occuper, sont hétérogènes et constituées d'un nombre élevé de jeunes personnes venues d'ailleurs. « Pour travailler avec une telle classe, il faut avoir vécu cette situation, savoir ce que c'est que de vivre ailleurs, échanger avec des gens dont on ne



connaît pas encore la langue. C'est un contexte qu'il vaut la peine d'avoir vécu. Arriver au Japon ou ailleurs et ne rien comprendre ! C'est une expérience inoubliable. »

P

Passer par-dessus les stéréotypes et abandonner ce que l'on est

Pour perfectionner son japonais, elle s'est inscrite sur le site Tandem de l'UNIL et l'essai fut concluant. « Depuis septembre, je vois régulièrement une charmante jeune femme japonaise, on papote, je répète, j'écoute et je progresse très lentement. Il faut se plonger dans la musique de la langue, prendre ce qui vient, passer par-dessus les stéréotypes, appréhender cette dimension

culturelle sans pour autant, et c'est essentiel, abandonner ce que l'on est. »

À l'heure où les critiques sur les vols en avion à l'autre bout du monde s'accumulent, elle se dit consciente que tout le monde ne peut pas forcément voyager physiquement.

« Les voyages virtuels sont aussi à notre portée – utilisons de manière intelligente les réseaux sociaux, entretenons une correspondance, découvrons la littérature et intéressons-nous à la cuisine et à l'art. »

Le voyage est encore possible selon dans et à travers la langue elle-même : « Quel stimulant défi que d'appréhender les mots, les expressions, les phrases et les paragraphes, jusqu'à une œuvre tout entière, comme on appréhende un pays, un pas après l'autre. » /

Nous croyons ici fondamentalement qu'un bon enseignant, qu'un futur enseignant, doit voyager. Et nous croyons à la mobilité.